

DAMIAN MASŁOWSKI

Université Nicolas Copernic de Toruń

## Relire les rites dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier dans le contexte de la décolonisation

ABSTRACT: The purpose of this paper is to focus on the extraliterary function of the rites performed on Speranza Island by Robinson Crusoe — a colonizer — and by Friday who represents the Third World. Such investigation is relevant because Michel Tournier's *Friday, or, The Other Island* is a postcolonial transvalorization of the classic Robinsonade, in which the author inverts the classic story first published in 1719. In Tournier's case, owing to the repetitiveness and cyclicality of everyday activities, it is possible to read the rites as an allegoric image of crucial processes — such as language teaching or getting married — taking place in the colonial and postcolonial world of Algeria. The rites in Tournier's novel are also considered to be a symbolic attempt to establish new relationships between French colonizers and African colonized society, who both witnessed the process of decolonization in the twentieth century.

KEY WORDS: Robinson Crusoe, Friday, colonialism, postcolonialism, rite, Algeria, decolonization

### Introduction

L'œuvre romanesque de Michel Tournier, né en 1924, est considérée par les chercheurs comme « mythologique » (KYLOUŠEK, 2004 : 8) et « postmoderne » (MROZOWICKI, 2000 : 6). De notre perspective il importe de l'approcher également à la lumière du concept de littérature postcoloniale (cf. MUDIMBE-BOYI, 2006 : 92). L'appartenance de Michel Tournier au courant des auteurs postcoloniaux n'est pas si souvent mise en relief, malgré les sujets qu'il aborde dans ses romans et les espaces qu'il y met en scène. Une telle classification est vaguement propo-

sée, entre autres, par Elisabeth Mudimbe-Boyi et suggérée par Zhaoding Yang. L'auteure des *Essais sur les cultures en contact : Afrique, Amériques, Europe*, en commentant l'écriture de Le Clézio en tant que postcoloniale, remarque que :

utilisé [...] dans un sens non pas chronologique, mais idéologique pour signifier une remise en question des discours de la culture dominante et de son pouvoir : en l'occurrence, l'Occident dans ses rapports avec les sociétés qu'elle a colonisées ou avec les populations autres en son sein. Dans cette perspective, le « postcolonial » peut très bien s'appliquer à des écrivains membres du groupe dominant : ainsi *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique* et *Gaspard, Melchior et Balthazar*, tous deux de Michel Tournier.

MUDIMBE-BOYI, 2006 : 92

Il nous semble légitime d'y ajouter un autre roman de Michel Tournier dont la problématique est postcoloniale, c'est-à-dire *La Goutte d'Or*. Cette œuvre est d'autant plus importante dans le contexte de la présente étude qu'Idriss, le protagoniste, peut être interprété comme un personnage homologue de Vendredi. De surcroît, Tournier y aborde les problèmes des rapports entre la France et l'Algérie<sup>1</sup> qui nous serviront de point de repère dans l'étude des relations entre Robinson et Vendredi.

Au moment de la publication de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*<sup>2</sup> en 1967, la France subissait le procès de la décolonisation. La France métropolitaine a perdu presque toutes ses colonies en Afrique, sauf la Côte française des Somalis et les Comores. L'Algérie était devenue indépendante en 1962, après la guerre laissant un trauma dans la société française dont les échos se font toujours entendre dans la littérature, comme par exemple dans *Révolutions* de Le Clézio (2003) et dans le cinéma, comme par exemple dans *Caché* de Michael Haneke (2005). Quant au roman de Tournier, sa problématique paraît également s'inscrire dans le courant anticolonial ou postcolonial. L'écrivain le signale lui-même en comparant les peuples décolonisés au héros de son roman : « j'aurais voulu dédier ce livre à [...] tous ces Vendredis dépêchés vers nous par le tiers monde, ces trois millions d'Algériens, de Marocains, de Tunisiens, de Sénégalais [...] » (*V* : 236). L'auteur de *Vendredi...* suit ainsi Jean-Paul Sartre et André Gide « qui avaient déjà pris position face au problème africain »<sup>3</sup> et ont soutenu les écrivains africains et leur *Revue africaine*<sup>4</sup>. Notons encore que Romain Gary a publié en 1956 *Les Racines du ciel* dont la thématique concerne l'Afrique noire et, en partie, son indépendance.

<sup>1</sup> Sur le problème de la rencontre des cultures dans ce roman voir GUBIŃSKA (2009).

<sup>2</sup> Désormais nous utiliserons l'abréviation *V*, suivie de la pagination, pour indiquer les références à cet ouvrage.

<sup>3</sup> *Voyage au Congo* de Gide publié en 1927 et *Orphée noir* de Sartre publié en 1948.

<sup>4</sup> Voir aussi THERRIEN (1985 : 46 et 87).

Dans notre lecture du roman tournierien, que nous proposons dans le présent article, nous restreignons la définition du rite, la base de notre recherche, au domaine social en nous appuyant sur une des définitions de Nicolas Mariot qui comprend par ce terme « une activité sociale à caractère répétitif et codifié, ou encore routinisé et cérémoniel » (MARIOT, 1995 : 1). Il existe déjà des études critiques de *Vendredi...* qui soulignent l'importance des rites de passage effectués par Robinson et Vendredi. Les rites de passage s'appliquent « aux changements de statut personnels ou collectifs » (CENTLIVRES, 2000 : 35). Selon Van Gennep (cité par Centlivres) le rite de passage consiste généralement à « faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation déterminée » (2000 : 36). Le rite de passage fait partie des rites transitifs qui marquent une frontière entre la situation de l'individu avant et après le rite, ainsi que le passage irréversible d'un état à l'autre (2000 : 37). Centlivres reprend l'idée de Luc de Heusch qui mentionne, à côté des rites transitifs, les rites cycliques et occasionnels. De Heusch définit les rites cycliques comme « débouchant sur le retour [...] du *statu quo ante*, et assurant la continuité du cycle » (2000 : 37), alors il les met en opposition par rapport aux rites transitifs. Il définit aussi les rites occasionnels comme « des ripostes aux [...] malheurs soudains » (2000 : 36—37). Les rites transitifs, occasionnels et cycliques constitueront le cas des relations colonisatrices et décolonisatrices entre Robinson et Vendredi que nous allons analyser. La thématique des rites de passage dans le contexte du roman de Tournier a déjà été abordé, entre autres, par Arlette BOULOUMIÉ (1989) et par Panu MINKKINEN (1999). Selon nous, il importe de revenir à cette problématique et la relire sous l'angle postcolonial. Il nous semble légitime de voir dans *Vendredi...* une image allégorique de la réalité sociale de la France et de ses anciennes possessions à l'époque de la décolonisation.

À la lumière de cette observation, rappelons que dans un premier temps, avant la rencontre de Vendredi, Robinson agit en colonisateur, mais à cette étape de son aventure il impose sa domination à l'île, qu'il croit déserte, et non à un homme. L'histoire des deux protagonistes, dans la suite du récit, peut être divisée en trois phases que nous proposons de nommer : la colonisation, le bouleversement et la décolonisation. La phase de colonisation englobe les événements dès l'apparition de Vendredi jusqu'à sa désobéissance provoquant l'explosion de la grotte. Cet événement bouleverse l'ordre établi par Robinson sur l'île et prépare la phase de décolonisation. Ce qui est à noter, c'est une division des rites. Au cours de la première phase nous observons Vendredi effectuer des rites inspirés ou imposés par Crusoé. Plus tard s'ajouteront des rites mimétiques où Vendredi voudra imiter Robinson. Dans la phase du bouleversement, qui ne dure que quelques heures, les rites ne sont guère mentionnés. Quant à la troisième phase, le processus de la décolonisation s'accompagne des rites inspirés par Vendredi.

## La colonisation

Vendredi apparaît dans la vie de Robinson Crusoé par accident et ce fait a été accompagné par un événement rituel. L'Anglais avait aperçu deux hommes sauvages poursuivant un jeune indien qui essayait d'échapper à l'immolation, et il l'a sauvé par hasard (cf. *V*: 143). Ce rite avait visiblement un caractère transitif et cyclique<sup>5</sup>, Vendredi devient alors l'esclave de Robinson. Crusoé s'impose, entre autres, comme enseignant de la langue : « Vendredi a appris assez d'anglais pour comprendre les ordres de Robinson » (*V*: 148). L'enseignement de la langue y est révélateur. Nous nous permettons de traiter la relation « scolaire » Robinson—Vendredi par analogie avec l'aspect langagier de la colonisation. L'enseignement forcé de Vendredi peut y être vu comme un reflet allégorique de la « francisation » de l'Algérie. Citons, dans ce contexte, les propos de Dalila MORSLY :

Le terme *francisation* désigne 'le choix de la langue française (politique) et les efforts mis en œuvre pour encourager les pratiques en langue française (aménagement)' [...] Le français était, bien entendu, la seule langue qui permettait la promotion sociale, mais cela concernait surtout les Européens.

2004 : 172

Par l'éducation de Vendredi, Robinson a préparé son esclave à l'exercice des activités de tous les jours, notamment celles agricoles, répétées et rituelles. L'indigène savait « défricher, labourer, semer [...] » (*V*: 148). Il nous semble ainsi légitime de supposer que l'enseignement de l'Araucan n'était pas si facile du point de vue de Robinson et se composait des activités fréquentes, ce qui laisse supposer leur répétitivité et régularité. Ses leçons avaient donc traits aux rites cycliques. De l'autre côté, la « valeur d'initiation à la société et au fonctionnement social » (BOZON, 2002 : 23) était une marque très caractéristique pour les rituels transitifs. Il faut aussi souligner l'importance de la langue. Elle est, dans le cas de la Speranza et par analogie avec l'Algérie et d'autres espaces colonisés, non seulement le code des rites eux-mêmes, mais elle devient l'outil nécessaire pour l'apprentissage rituel dans le processus de la colonisation. La langue d'instruction inconnue, imposée d'une manière répétitive, régulière et transgénérationnelle, non seulement menaçait l'identité ethno-nationale, mais aussi servait au contrôle de toutes les sphères sociales, administratives et autres.

Ainsi la France cherchait à mettre en œuvre le concept d'assimilation coloniale des indigènes. À une telle forme d'intégration s'ajoutent plus tard les rites mimétiques inspirés par les colonisés. Ce problème est allégorisé par Michel Tournier dans son roman. L'Araucan pratiquait le même rituel que Robinson, celui de laisser sa sémence dans la terre : là, où ce dernier a planté les mandragores

<sup>5</sup> Robinson a vu le même rite avant (cf. *V*: 76).

(*V*: 138). Son maître s'en est aperçu et a réagi avec les mots suivants : « Speranza bafouée, salie, outragée par **un nègre** ! » (*V*: 176 — nous soulignons). Le rituel pratiqué par Vendredi était illégal du point de vue de la loi coloniale instaurée par Robinson (*V*: 71—78) et, étant donné que l'Anglais identifiait la terre à la femme, cette interdiction fait penser au *Code noir* qui défendait aux noirs les mariages avec les femmes blanches. Gabrielle VARRO l'explique :

Depuis les débuts de l'esclavage, et tant que son souvenir perdure, la « race » au sens où on l'entend aujourd'hui a toujours été une réalité sociale en France. Promulgué en 1685 dans les Antilles françaises et en Guyane, le Code noir détaillait le statut et la qualité des esclaves, sans utiliser un vocabulaire racial (mais il allait de soi que les esclaves étaient noirs). Le Code de 1724 (pour la Louisiane) était plus explicite : « Défendons à nos sujets blancs de contracter mariage avec les Noirs ». En 1778, les mariages mixtes furent officiellement interdits en France.

2012 : 27

Robinson, l'homme blanc, a eu le droit d'« épouser » la « femme » qu'était Speranza et ne tolérait pas la continuation de son rite intime par son esclave noir. Une fois de plus nous pouvons voir alors le contexte sociohistorique colonial français se superposer sur la situation mise en scène dans le roman de Tournier.

## Le bouleversement

Pierre Bourdieu explique que les rites ont une dimension symbolique et ne soulignent que la frontière préexistante entre celui qui exerce un rite et celui qui le subit (BOURDIEU, 1982 : 59). La ritualisation a permis à Crusoé d'instaurer, légitimer et souligner la construction de la micro-société insulaire en guise de la société européenne. Nous pouvons donc observer une surcharge de rites qui mènera au rééquilibrage dans les relations Robinson—Vendredi. Selon Michał MROZOWICKI : « pour que Robinson brise les liens avec la civilisation européenne [...] il fallait un grand choc » (2000 : 49 — nous traduisons). Effectivement, la décolonisation dans cette perspective « a changé les relations entre lui [Robinson] et l'Araucan » (2000 : 50 — nous traduisons). Ce moment-seuil, c'est-à-dire l'explosion de la grotte, a été provoquée par Vendredi après qu'il « avait découvert le barillet à tabac, et il fumait la longue pipe de Van Deysse en cachette de son maître » (*V*: 182). Fumer la pipe provenant de la *Virginie* était un rite cyclique qui permettait à Robinson de conserver les liens avec le passé continental. Le fait d'imiter Crusoé sera le dernier rite caché et mimétique de Vendredi.

Désormais il acquerra la capacité de réaliser ses propres cérémonies. Le projet de l'Anglais de reconstituer la colonie a complètement échoué. Lors de cette phase l'île ne sera plus une colonie européenne, occidentale. L'échec de la période coloniale et son irréversibilité, ainsi que l'inadéquation du système européen introduit par une *greffe* artificielle dans l'autre culture sont exprimés en mots suivants : « il [Vendredi] s'avérait complètement réfractaire aux notions d'ordre, d'économie, de calcul, d'organisation. 'Il me donne plus de travail qu'il n'en effectue' » (*V*: 164—165). Robinson perd son pouvoir administratif et politique, ce qui peut s'interpréter, à la lumière des circonstances sociales et historiques dans lesquelles paraît le roman de Tournier, comme un reflet de la décolonisation des territoires jusqu'alors dominés par la France. À partir de ce moment la soumission oppressante est substituée par le partenariat. Nous pouvons voir dans l'épisode de l'explosion une allusion aux guerres (la seconde guerre mondiale et la guerre d'Algérie), événements qui ont préparé l'émergence des mouvements indépendantistes dans les colonies françaises. Le Tiers Monde, tel Vendredi tournierien, réclamera son identité authentique, y compris ses propres rites, traditions et coutumes, ses propres langue et religion, ce qui signifie une rupture avec le passé colonial (NAYLOR, 2000 : 5 et 11).

## La décolonisation

Ainsi commence la troisième phase des relations culturelles entre deux individus : la décolonisation. Vendredi a toute liberté de pratiquer chaque rite qu'il désire sans permission de Robinson. Si nous voulions transposer cette situation dans la réalité postcoloniale, ce serait, par exemple, le sujet du contre-apprentissage dans les espaces jadis colonialisés. À partir de 1962, l'Algérie a remplacé la politique linguistique de francisation par une politique d'arabisation (GAFAÏTI, 2005 : 52—53). L'apprentissage de la langue, un rite cyclique et répétitif a été remplacé par un autre rite : celui du même caractère, de la même force et de la même signification. L'analogie se fait voir dans la ressemblance des termes *arabisation* et *francisation*. Dans le roman de Michel Tournier nous voyons une tentative de regagner l'île par Vendredi : « Vendredi répugnait par nature à cet ordre terrestre que Robinson en paysan et en administrateur avait instauré sur l'île, et auquel il avait dû de survivre. Il semblait que l'Araucan appartînt à un autre règne [...] » (*V*: 188). L'homme décolonisé, au lieu de travailler en agriculteur, préférerait reconquérir l'île par les rites qui mettaient en valeur l'importance de la culture indigène. « Vendredi confectionnait des arcs et des flèches avec un soin minutieux, d'autant plus remarquable qu'il s'en servait peu pour la chasse » (*V*: 192—193). Le mimétisme cède la place à l'originalité

lors de la tentative de bâtir son propre héritage culturel. Plus tard, Vendredi entreprendra l'éducation culturelle de Robinson Crusoé, une contre-expansion, en l'invitant au « concert » : « Serrés l'un contre l'autre à l'abri d'une roche en surplomb, Robinson et Vendredi perdirent bientôt conscience d'eux-mêmes dans la grandeur du mystère où communiaient les éléments bruts. La terre, l'arbre et le vent célébraient à l'unisson l'apothéose nocturne d'Andoar » (*V* : 209). Le seul instrument de la musique était rituellement manufacturé par Vendredi. Il faut aussi rappeler que Robinson urinait sur la peau d'Andoar d'une manière répétitive et presque cyclique, huit jours, à la demande de Vendredi (*V* : 201). L'essor culturel vendrédienn (en harmonie avec la nature) peut être interprété comme une image allégorique de la culture naissante des nations colonisées et décolonisées. Il vaut remarquer que le courant de la Négritude apparaît en France à partir des années 1930. La comparaison de Vendredi « naturel » et innovateur aux écrivains faisant partie de ce courant est d'autant plus légitime que « Le Nègre est l'homme de la nature », comme l'explique Léopold SÉDAR SENGHOR dans son article sur la Négritude (1967 : 5). La langue s'impose partiellement en tant qu'outil et code du rite : les écrivains s'expriment en français et ainsi transmettent leur identité « nègre » et naturelle. Par contre, Vendredi n'utilise pas la langue en tant que forme pour effectuer le rite musical ; c'est le contenu qu'il manifeste. Néanmoins, les préparatifs ont été totalement rituels : les luttes continues avec le bouc, l'urinement robinsonien etc. Le rite suivant, une sorte de projection contrôlée, a instauré définitivement l'armistice au sein de l'île et a inauguré les relations diplomatiques et la réconciliation entre l'Anglais et l'Indien. Au lieu de se battre l'un contre l'autre, ils allaient transposer leur colère aux mannequins :

Il y avait le vrai Robinson et la poupée de bambou, le vrai Vendredi et la statue de sable. Et tout ce que les deux amis auraient pu se faire de mal — les injures, les coups, les colères — ils le faisaient à la copie de l'autre. Entre eux, ils n'avaient que des gentillesse.

*V* : 211

Pourtant ce n'était pas la fin des inventions de l'Araucan. Juste après, il a eu une idée suivante :

Un après-midi [ ] il s'était fabriqué un déguisement dont Robinson ne comprit pas tout de suite le sens. Il avait enfermé ses jambes dans des guenilles nouées en pantalon. Une courte veste couvrait ses épaules. Il portait un chapeau de paille, ce qui ne l'empêchait pas de s'abriter sous une ombrelle de palmes. Mais surtout il s'était fait une fausse barbe en se collant des touffes de poils roux de cocotier sur les joues. [...]

— Je suis Robinson Crusoé, de la ville d'York en Angleterre, le maître du sauvage Vendredi !

*V* : 211

À l'origine, c'était un jeu de théâtre pour Robinson. Mrozowski observe après Lora Milne, que le jeu remplissait un rôle important dans les relations entre Robinson [...] et Vendredi (MROZOWICKI, 2000 : 61 — nous traduisons). Il avait des traits du rite cyclique et du rite de passage qui soulignait l'armistice, la paix et la diplomatie au sein de la Speranza. « Robinson avait compris que ce jeu faisait du bien à Vendredi parce qu'il le libérait du mauvais souvenir qu'il gardait de sa vie d'esclave. Mais à lui aussi Robinson, ce jeu faisait du bien, parce qu'il avait toujours un peu de remords de son passé de gouverneur et de général » (V : 213). Cette théâtrothérapie, mise en scène symboliquement par Tournier, se fait voir aussi dans la réalité postcoloniale par le moyen de l'art, notamment le cinéma. Pendant la paix, le souvenir de l'histoire tumultueuse de la France et de l'Algérie a contribué à la création de plusieurs œuvres cinématographiques. En France la guerre d'Algérie a inspiré la création de nombreux films, par exemple *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy (1964) ou, récemment, déjà mentionné *Caché* de Michael Haneke (2005). En Algérie, à la suite du processus de la décolonisation, les réalisateurs engagés ont créé, par exemple, *Le Vent des Aurès* (1967) ou *Chronique des années de braise* (1975), de Mohammed Lakhdar-Hamina<sup>6</sup>. Il nous semble possible que la production constante des ouvrages cinématographiques a le caractère du rite. Ce caractère s'exprime par la répétitivité, la cyclicité et l'accentuation constante d'un nouvel ordre social. Ainsi l'art joue, du côté français, le rôle d'une auto-expurgation et d'un aveu de culpabilité et, du côté du monde décolonisé, il apparaît comme la quête de justice et l'expression de soi.

## Conclusion

Les rituels présentés dans le roman *Vendredi...* constituent une image allégorique du monde à l'époque de la décolonisation. Les rites, étant « un phénomène social de grande importance » (BOURDIEU, 1982 : 58), nécessitent du temps pour entrer dans la culture et pour avoir la capacité d'influencer la société. Ils ne sont pas des faits et activités accidentels, spontanés. Ils font partie de la culture et servent à soutenir les relations sociales. Comme l'observe Michel BOZON : « L'existence de rites de passage caractérise avant tout une société (ou des segments de cette société) peu mobile(s), dans laquelle les sujets ont peu d'alternatives » (2002 : 25—26). La micro-société sur Speranza avait une structure très figée et prédéterminée, où il était difficile d'obtenir une promotion sociale. Dans le cadre

<sup>6</sup> On ne peut pas oublier d'autres films, qui traitent plus généralement sur l'injustice coloniale, tels que *Indigènes* (2006) ou *Hors-la-loi* (2010), de Rachid Bouchareb.



du colonialisme, il n'y a que les dominateurs et les dominés. Dans une telle société le rite ne servira qu'«à intégrer les oppositions proprement sociales» (BOURDIEU, 1982 : 59). Pendant la phase coloniale Robinson était le maître blanc et Vendredi était un esclave. L'Araucan n'a jamais obtenu une vraie promotion sociale d'initiative de Robinson. Tout est devenu possible après le grand bouleversement qui a mis en œuvre la décolonisation. Dorénavant, il existera un autre type de relations : les anciens dominateurs et les affranchis qui essaient de coexister au même niveau en voie du nouvel ordre politique et social.

Nous plaçons Michel Tournier sur la liste des écrivains anticoloniaux et post-coloniaux au même rang que Gide, Sartre, Gary, Achebe, Césaire ou Ekwensi. L'œuvre tournérienne semble rompre définitivement avec la tradition europocentrique dans la littérature. Il est possible d'étendre l'approche que nous avons proposée dans le présent article à un autre roman de Michel Tournier, *La Goutte d'Or*, dans lequel la thématique postcoloniale est plus explicite. Il serait tentant aussi de procéder à une lecture comparée de *Vendredi...* et d'une autre robinsonnade postcoloniale, à savoir le dernier roman de Patrick Chamoiseau, *L'Empreinte à Crusoé* (2012).

## Bibliographie

- BOULOUMIÉ Arlette, 1989 : *Michel Tournier. Le roman mythologique. Suivi de questions à Michel Tournier*. Paris : Édition José Corti.
- BOURDIEU Pierre, 1982 : « Les rites comme actes d'institution ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 43 : *Rites et fétiches*, juin, 58—63.
- BOZON Michel, 2002 : « Des rites de passage aux 'premières fois'. Une expérimentation sans fins ». *Agora débats / jeunesses*, Vol. 28, Issue 28, 22—33.
- CENTLIVRES Pierre, 2000 : « Rites, seuils, passages ». *Communications*, n° 70, [Paris : Seuil], 33—44.
- CHAMOISEAU Patrick, 2012 : *L'Empreinte à Crusoé*. Paris : Gallimard.
- GAFAITI Hafid, 2005 : *La diasporisation de la littérature postcoloniale. Assia Djebar, Rachid Mimouni*. Paris : L'Harmattan.
- GUBIŃSKA Maria, 2009 : « Entre le signe et l'image ; le choc des deux cultures dans *La goutte d'or* de Michel Tournier ». *Synergies Pologne*, n° 6, 145—152.
- KYLOUŠEK Petr, 2004 : *Le roman mythologique de Michel Tournier*. Brno : Masarykova Univerzita v Brně.
- LE CLÉZIO Jean Marie Gustave, 2003 : *Révolutions*. Paris : Gallimard.
- MARIOT Nicolas, 1995 : « Le rite sans ses mythes : forme rituelle, temps et histoire ». *Genèses*, n° 21, 148—162.
- MINKKINEN Panu, 1999 : *Thinking Without Desire. A first philosophy of law*. Oxford and Portland: Hart Publishing.
- MORSLY Dalila, 2004 : « Langue française en Algérie : aménagement linguistique et mise en œuvre des politiques linguistiques ». *Revue d'aménagement linguistique*, n° 107, hiver, 171—183.

- MROZOWICKI Michał, 2000 : *Michel Tournier. Wersje, inwersje, kontrowersje. Szkic o prozie Michela Tourniera*. Gdańsk: Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego.
- MUDIMBE-BOYI Elisabeth, 2006 : *Essais sur les cultures en contact : Afrique, Amériques, Europe*. Paris: Éditions Karthala.
- NAYLOR Phillip C., 2000 : *France and Algeria. A History of Decolonization and Transformation*. Gainesville, Tallahassee, Tampa, Boca Raton Pensacola, Orlando, Miami, Jacksonville, Ft. Myers: University Press of Florida.
- SÉDAR SENGHOR Léopold, 1967 : « Qu'est-ce que la négritude ? ». *Études françaises*, Vol. 3, n° 1, 3—20.
- TOURNIER Michel, 1972 [1967] : *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. Paris : Gallimard.
- TOURNIER Michel, 1977 : *Le Vent Paraquet*. Paris : Gallimard.
- TOURNIER Michel, 1986 : *La Goutte d'Or*. Paris : Gallimard.
- VARRO Gabrielle, 2012 : « Les “couples mixtes” à travers le temps : vers une épistémologie de la mixité ». *Enfances, Familles, Générations*, n° 17, 21—40.
- YANG Zhaoding, 2009 : « Rethinking Tournier's “Vendredi ou les limbes du Pacifique”; I is Other — Constant Becoming as Postcolonial Condition ». *Australian Journal of French Studies*, Vol. 46, Jan.-Apr., Issue 1/2, 72—82.

#### Sources Internet

- THERRIEN Denyse, 1985 : *La littérature de la décolonisation en Afrique Noire. Étude d'un phénomène d'émergence : le roman d'expression anglaise et française*. [Mémoire de maîtrise]. Montréal, McGill University. <[http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&object\\_id=63299&silolibrary=GEN01](http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&object_id=63299&silolibrary=GEN01)>. Date de consultation : le 29 janvier 2014.
- <<http://nezumi.dumousseau.free.fr/film/filmguerrealgerie.htm>>. Date de consultation : le 29 janvier 2014.

## Note bio-bibliographique

Damian Masłowski, doctorant à l'Université Nicolas Copernic de Toruń. Ses recherches portent sur les réécritures du mythe de Robinson Crusoé dans les littératures des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.